

BINATA/ZWISCHEN UNS: CRÉATION FÉMININE CROISÉE



13 août 2013 à 15 h 00 min par Yasmine Belmahi



Restez informés

Abonnez-vous à la newsletter pour recevoir l'essentiel d'illi !

[DES CAPSULES POUR GÉRER SA NERVOSITÉ PENDANT RAMADAN](#)

Six artistes femmes, actuellement en plein processus de création dans le cadre du projet « Binatna-Zwischen uns », présenteront leurs oeuvres en Octobre à Rabat, Marrakech et Fès, et en 2014 à Vienne. Initié par l'Ambassade d'Autriche et « Le Cube-independant art room », « Binatna/ Zwischen uns » a pour ambition de créer une rencontre et un échange artistique entre trois ... [Continue reading](#)

[BINATA/ZWISCHEN UNS: CRÉATION FÉMININE CROISÉE](#)

 ©Leila Sadel, Beside memories (travail préparatoire), 2013

Six artistes femmes, actuellement en plein processus de création dans le cadre du projet « Binatna-Zwischen uns », présenteront leurs oeuvres en Octobre à Rabat, Marrakech et Fès, et en 2014 à Vienne. Initié par l’Ambassade d’Autriche et « Le Cube-independent art room », « Binatna/ Zwischen uns » a pour ambition de créer une rencontre et un échange artistique entre trois artistes marocaines, Leila Sadel, Jamila Lamrani et Carolle Benitah et trois artistes autrichiennes, Käthe Hager von Strobele, Edith Payer, Nicole Shatt. Des résidences ont été réalisées par les artistes dans les deux pays, les autrichiennes ont séjourné au Maroc et les artistes marocaines ont été accueillies en Autriche. Interview à deux voix avec Leila Sadel, née à Casablanca, qui vit et travaille à Bordeaux et avec Carolle Benitah, née à Casablanca, qui vit et travaille à Marseille.

ILLI: Quelles ont été vos impressions au cours de ce voyage en Autriche ?

Leila Sadel : À mon arrivée à l’aéroport international de Vienne, j’ai ressenti une grande impatience. J’avais hâte de découvrir cette ville, ainsi que les artistes participantes que je connaissais encore très peu au travers de quelques échanges informels par mail. La découverte du cimetière des anonymes, *Friedhof Der Namenlosen*, restera en ce qui me concerne un moment fort de cette semaine passée à Vienne. L’impression de pénétrer un espace figé dans le temps, une capsule temporelle, conservée et cachée au milieu d’une végétation luxuriante, d’entrepôts et de silos à grain implantés aux abords de la ville. Ce paysage funèbre oscillait entre l’uniformité des croix en acier noir surplombant chaque tombe scandant un « Namenlos » entêtant, et la singularité des petits objets et figurines déposés auprès des morts, souvent recouverts de lierre.

Au cours de mes divers déplacements dans Vienne, je fus aussi étonnée de la multitude d’espaces verts mis à la disposition des viennois, qui étaient pris d’assaut dès que le soleil perçait. Je me suis souvent fait la réflexion des chemins tracés par les passants sur les pelouses des parcs et aux abords des stations de métro et de tram. Ces pelouses, qui à force d’être foulées, laissaient apparaître une terre à nue, empreintes et mémoire des innombrables passages et désirs des promeneurs de dévier des sentiers goudronnés établis, le plus souvent pour raccourcir la distance qui les sépare du lieu où ils souhaitent se rendre. En parcourant la ville, j’utilisais un plan sur lequel je hachurais les zones où je m’étais déjà rendue. Les noms des rues me paraissaient sans fin et difficiles à mémoriser, du fait, je pense, de ne pas maîtriser la langue.

Carolle Benitah: J’ai découvert Vienne une première fois en hiver. C’est une ville chargée d’histoire qui vous saisit très vite par sa beauté impériale. Mais il avait fait si froid et si gris cette première fois à Vienne que je n’avais pu m’empêcher de penser aux juifs pendant la deuxième guerre mondiale et de me demander comment –pour ceux qui avaient survécu- ils avaient traversé l’épreuve. Lorsque Elisabeth Piskernik du Cube à Rabat m’a proposé de participer à ce projet de résidence à Vienne, j’ai accepté parce que je savais qu’il fallait que je creuse quelque chose avec cette ville, que je clarifie ce sentiment diffus que j’avais ressenti la première fois que j’en ai foulé le sol alors que je n’avais aucune raison de penser à la guerre, ne l’ayant jamais connu et étant née 20 ans après la fin du conflit.

J’ai fait des recherches sur cette ville avant de m’y rendre, dressé la liste des choses que je voudrais

voir. Je me suis attardée sur les choses « bizarres » qui font la particularité des Autrichiens. Du moins l'idée que je me fais de leur âme slave. Je me suis intéressée aux choses du passé- aux morts- Je suis allée au cimetière central et le carré juif était d'une beauté époustouflante. Ce carré immense me laisse penser qu'il y avait une communauté juive importante à l'époque et que l'état d'abandon dans lequel je le trouvais, envahi par les herbes et le lierre, (ce qui cache leurs noms) me donne l'image d'une seconde mort pour tous ces gens qui reposent dans une terre qui a chassé leurs descendants. Je suis allée au Musée d'histoire naturelle et tous ces spécimens de vertébrés et invertébrés dans des bocaux, conservés dans du formol, empaillés, « taxidermisés » me font penser à quelque chose qui n'existe plus. Des mondes qui disparaissent et qui sont conservés dans ces imposants bâtiments comme pour preuve. Et le fait de les avoir mis en vitrine a participé d'une infime mais certaine façon de la disparition de ces espèces. On y présentait également une exposition sur « les écorchés ».

En France, l'exposition avait été interdite. Pour des questions d'éthique et de morale. C'est terriblement troublant de voir ces corps humains mis en scène ainsi pour l'éternité juste pour satisfaire je ne sais quel délire de scientifiques. Ce rapport au corps et la mort est brutal pour moi. J'ai trouvé que Vienne est une ville très agréable à vivre. On sent une grande douceur de vie et une bonne qualité de vie et en même temps, il y a quelque chose de latent, une violence contenue qui me fait peur. Et qui existe dans la vie de tous les jours.

ILLI- Qu'est-ce qui vous a semblé proche de votre culture d'origine ? Et proche de votre sensibilité ?

Leila Sadel : À diverses reprises, nous avons découvert des marchés aux puces tel que le *Naschmarkt*, vide-greniers et brocantes où j'ai pu continuer ma recherche d'objets et de photographies entreprise depuis quelques années. L'achat de plusieurs albums de photos de famille (années 40, 70, 80 et 90) a ravivé l'intérêt que j'ai de m'approprier et transposer le regard que l'on peut porter sur cette typologie d'image. Les codes de la photographie familiale ne changent quasiment pas dans les pays que j'ai pu visités jusqu'à maintenant. On retrouve souvent sur ces images le même type de cadrage ou de composition. En feuilletant l'album de photographies d'une famille autrichienne dans les années 80-90, j'ai été surprise de retrouver des prises de vues similaires dans les actions ou le cadrage de l'image à mes propres photographies de famille.

Carolle Benitah : Il est difficile de faire des points de comparaisons des deux cultures parce que même si certaines choses peuvent paraître identiques, un monde sépare l'Autriche du Maroc. C'est le milieu de l'Europe et la porte de l'Afrique qui se rencontrent et se côtoient. La langue, l'architecture, l'histoire et la mentalité sont opposées. Mais pour moi qui suis intéressée par les événements du passé, Vienne est une ville chargée d'histoires et de morts. Et ils sont plus présents en Autriche qu'au Maroc. Au Maroc, on porte un autre regard sur le corps, la religion d'une part codifie sa représentation, et sur la mort qui n'a pas ce côté morbide, brutal qu'on peut rencontrer à Vienne où la confrontation avec le corps mort est physique. Dans les pays musulmans, le corps mort a une valeur sacrée qu'il faut porter en terre. le corps mort n'est pas présenté au regard extérieur.

ILLI : Vous êtes six artistes. Qu'est-ce qui vous différencie et vous rapproche ?

Leila Sadel: Nous sommes six artistes aux parcours assez similaires, diplômées d'écoles d'art ou de

mode en Autriche, au Maroc ou en France, nous construisons nos démarches artistiques dans le souci de sensibiliser des publics diversifiés. Nous avons également en commun une pratique qui réunit différents mediums: photographie, vidéo, installation, dessin, texte, sculpture.. et un fil rouge qui relie nos préoccupations artistiques, la mémoire.

Concernant nos différences, je dirais qu'elles apparaissent dans notre manière d'appréhender le contexte de la mémoire dans nos démarches respectives, en fonction de nos vécus, de nos préoccupations et de nos attentes. Jamila Lamrani questionne le statut de la femme, Carolle Benitah pose un regard sur un monde intime et des souvenirs d'enfance, Käthe Hager von Strobele rend « visible l'invisible » en travaillant à partir d'intérieurs pour mettre en lumière l'histoire de leurs anciens propriétaires, Edith Payer récupère des objets du quotidien, parfois mis au rebut pour leur donner une nouvelle fonction, quant à Nicole Schatt, elle déploie un travail testimonial sensible sur la quête d'identité des jeunes immigrés de la deuxième génération en Autriche.

J'opère en ce qui me concerne, un travail de collecte de photographies et d'objets que je recontextualise et mets en lien dans un deuxième temps pour créer des situations favorables à l'émergence d'un imaginaire chez le spectateur.

Carolle Benitah : Je crois que ce qui nous lie est que nous partageons le même intérêt pour l'art. Nous avons le désir d'explorer, de voir, de capturer, de comprendre et de rendre compte du monde. Et nous le faisons chacune à sa manière, avec sa sensibilité et son histoire personnelle, sa façon de percevoir le monde et de le recréer. Et chacune d'entre nous va le recréer avec les moyens dont elle dispose.

ILLI : Qu'est-ce qui vous a inspiré en Autriche et sur lequel vous aimeriez travailler pour le projet ?

Leila Sadel : Utiliser les photographies collectées durant cette résidence à Vienne comme support à une réalisation plastique pour le projet *Binatna / Zwischen uns*, m'a semblé évident à mon retour en France. Depuis plusieurs années, je m'intéresse à la construction et la hiérarchisation des éléments qui composent une image. Au travers de l'oeuvre *Beside memories*, série de montages photographiques que je suis en train de mettre en oeuvre, je souhaite réinterroger la présence ou « l'apparente absence » de certains objets, personnages, lieux, souvent en arrière-plan, présents sur des photographies que j'ai trouvées à Vienne, mais aussi sur des photographies de famille personnelles. À l'aide de caches, je souhaite isoler ces éléments afin de leur attribuer une apparence qu'ils n'avaient peut-être pas forcément au départ, au moment de la prise de vue. Mettre en lien des bribes de vies viennoises et franco-marocaines donnera sans doute au spectateur l'occasion de participer à cet imaginaire en construisant de nouvelles histoires.

Carolle Benitah : Comme je le disais, je me suis beaucoup intéressée aux choses du passé. Ce qui m'a intéressé c'est le rapport au corps, à la mort qui est brutal et omniprésent à Vienne. Et ce côté mortifère très présent dans la religion catholique à travers l'imagerie religieuse. J'ai travaillé sur la représentation du corps, du corps souffrant au corps désirant en passant par le corps absent et immatériel, à travers mon exploration de la ville.

*Le projet est soutenu par le Ministère des Affaires Etrangères Autrichien, le Ministère de l'Education,

Art et Culture Autrichien et la Société des Relations Arabo-Autrichiennes à Vienne.

Rabat, Le Cube-indepedant art-room : lundi 21 octobre 2013 Marrakech : Galerie 127 : 28 novembre-14 décembre Fès : Galerie de l'Institut Français : Janvier 2014 Vienne : Palais Porcia, printemps 2014.



Yasmine Belmahi

Commentaires